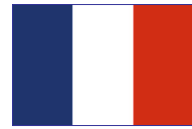




La Butte de Vauquois



Le monument des combattants



Le cimetière militaire allemand de Cheppy



Le Fort de Douaumont

Réconciliation des mémoires Franco-allemandes

Cheppy - Douaumont

13 novembre 2009



La nécropole allemande au Fort de Douaumont

Coordination générale :
Mission Histoire



SOMMAIRE

- I. L'éditorial
- II. Les combats de septembre 1914 – mars 1915
- III. La bataille de Vauquois
- IV. La découverte des corps
- V. Le cimetière militaire allemand de Cheppy
- VI. La convention entre le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK) et le Conseil Général de la Meuse
- VII. Le programme
- VIII. Les partenaires
 - a. L'association « Les Amis de Vauquois »
 - b. Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK)
 - c. Deutsches Erinnerungskomitee Argonnerwald (DEA)
- IX. La Mission Histoire du Conseil Général de la Meuse

I. EDITORIAL

La réconciliation des mémoires françaises et allemandes est au cœur des commémorations du dernier trimestre 2009 en France.

Le 22 septembre était rappelé à Verdun le 25^{ème} anniversaire du geste entre le chancelier Kohl et le Président Mitterrand du 22 septembre 1984.

Le 9 novembre, le monde entier revivra la chute du mur de Berlin à l'occasion de ce 20^{ème} anniversaire.

Le 11 novembre, la chancelière de la République fédérale d'Allemagne et le président de la république française présideront ensemble les cérémonies traditionnelles de l'armistice de la Grande Guerre à l'Arc de Triomphe.

Le 13 novembre, enfin, en Meuse, en Argonne et à Douaumont, sous l'égide du Conseil Général de la Meuse et du service d'entretien des tombes allemandes, deux cérémonies porteront la mémoire partagée française et allemande de la Grande Guerre.

Le 13 novembre apparaît dès lors comme le complément nécessaire d'une volonté mémorielle.

Serge BARCELLINI
Directeur de la Mission Histoire
Contrôleur général des Armées

II. LES COMBATS DE SEPTEMBRE 1914 – MARS 1915



Le 24 septembre 1914, la butte de Vauquois, position stratégique de premier ordre est reprise par les troupes allemandes. Les français vont essayer, par tous les moyens, de regagner cette position stratégique. Durant quatre années Français et Allemands vont s'affronter, combattre dans des conditions inimaginables, se traduisant par des milliers de victimes.

Les assauts menés en octobre et décembre 1914 échouent. Cette butte est transformée en véritable forteresse: le III./I.R. 120, un bataillon du Ldw I.R. 124, quatre escadrons et demi du Jäg. z.Pf. 12, une compagnie du Pi Bat 30 et une batterie de 7,7 du FAR 34 soit environ 3300 hommes tiennent Vauquois.

Il revient au général VALDANT, commandant la Xème Division d'Infanterie, de reconquérir Vauquois. L'offensive prévue le 12 février est reportée au 17 février : le temps est impitoyable, forêt gelée, neige, sol détrempé. Les quatre première mines françaises, de 25 kg et 50 kg de poudre explosent à mi-pente pour créer des brèches dans les réseaux de barbelé. « A midi, les mines, sauf une, sautent, puis l'infanterie monte à l'assaut. Les fantassins français arrivent jusqu'au milieu du village près du cimetière mais les renforts n'arrivent pas, ils sont obligés de se replier et Vauquois n'est pas pour nous ce coup-ci » dira le caporal Pierre THIRION. Les pertes sont sévères du coté français, cet insuccès est très mal ressenti par le commandement français. Une nouvelle attaque est prévue le 28 février.

Cet assaut va durer 5 jours, du 28 février au 4 mars 1915. Quatre fois le village sera reconquis et reperdu. Les combats se poursuivent même la nuit, sauvages, implacables, en corps à corps terribles.

Des régiments de réserve et troupes coloniales viendront prêter main forte aux régiments de la division Valdant.

«La butte est un musée des horreurs... Nous sommes arrivés dans une région de la mort» écrira André Pézard.

Les pertes sont considérables : 700 tués, 2600 blessés, 800 disparus coté français. Les combats sont aussi terribles coté allemand : «Au matin du 4 mars, lorsque le jour apparut, on vit le champ de bataille couvert de cadavres et de mourants et les misérables tranchées remplies de blessés. Un lourd tribut pour peu de gain» relève t-on dans l'historique de l'IR144.

Le 5 mars 1915 marque la fin des grands assauts et la chute de la « forteresse Vauquois » malgré la défense héroïque de la garnison allemande. Au terme de 5 mois de furieux combats et d'efforts surhumains, les troupes françaises sont parvenues à enlever la bordure sud du piton et asseoir leurs positions dans la partie médiane du village.

Lorsque le I.R.144 quitte Vauquois le 6 mars 1915 remplacé par le 1^{er} bataillon du I.R. 30 et le III^{ème} bataillon du I.R. 173, son état-major, la I3^{ème} compagnie (mitrailleurs) et le capitaine Schuhmacher restent sur la Butte pour nettoyer le champ de bataille et organiser l'enterrement des morts. Trop nombreux pour être évacués vers l'arrière, ils sont enterrés sur place dans un cimetière provisoire établi dans une légère dépression du terrain derrière l'église. L'historique du I.R. 30 mentionne que 120 corps de combattants appartenant au I.R. 144 y seraient enterrés. D'après le Ehrentafel du I.R. 144, les pertes entre le 2 mars et le 6 mars s'élèvent à 178 tués et disparus.

III. LA BATAILLE DE VAUQOIS



Dominant toute la région à l'est de l'Argonne, **Vauquois** est considéré par les états-majors des deux camps comme un **observatoire** exceptionnel et un **verrou** stratégique. Procurant des vues éloignées dans toutes les directions, la colline de Vauquois permet à son possesseur de suivre et donc de commander l'axe de circulation (route et voie ferrée) débouchant du défilé de "les Islettes", conduisant à VERDUN. Ce qui explique l'opiniâtreté par chacun des deux adversaires pour s'y rendre maître ou s'y maintenir. Cette butte justifie dès lors les sacrifices consentis...

Les Allemands, lors de leur violente poussée sur la 11^{ème} Armée Française pour encercler VERDUN, occupèrent cette colline le **24 septembre 1914**, alors qu'elle avait été évacuée par le 82^{ème} Ri. Possesseurs de cette butte, les Allemands en firent une véritable forteresse, appuyée et flanquée des pièces d'artillerie en position dans les bois de Cheppy et de Montfaucon.

D'octobre 1914 à février 1915, les premières contre-attaques, menées à la baïonnette, sans préparation d'artillerie, vont permettre de pousser nos lignes aux abords sud de la butte, au prix d'assauts intensifs et de sacrifices humains inouïs.

A partir du 17 février et jusqu'au 4 mars, les vagues d'attaques françaises successives finissent par épuiser la farouche résistance allemande. Les pertes sont lourdes : 3.000 tués ou disparus pour l'attaque du 28 février au 4 mars...

A la mi-mars, le front de la X^{ème} Division du **Général VALDANT** est enfin stabilisé dans la moitié sud du village. Ses positions, mieux protégées, lui permettent de résister à une contre-attaque alliant aux armes classiques un engin nouveau et terrifiant : le lance-flammes. La guerre de positions s'est installée dans le secteur. C'est le temps pour les pionniers et les sapeurs de s'enterrer et de creuser des kilomètres de galeries, de chambres d'abris, d'où partiront les rameaux de combats qui, infiltrant le réseau ennemi, permettront à coups de tonnes d'explosif de lui infliger le plus de pertes possibles.

La Butte de Vauquois est une **gigantesque termitière** : les aménagements à divers niveaux, de l'extrême-est jusqu'au "V de Vauquois" (1500m de longueur, 50 à 250 m de largeur, 10 à 50 m de profondeur) dépassèrent les **17 kilomètres de puits, galeries et rameaux**. Des milliers de tonnes de gaize (roche de l'Argonne) furent extraits.

Vauquois, c'est aussi l'extraordinaire lutte souterraine livrée dans les "dessous" : **la guerre des mines**. **519 explosions** (199 Allemandes, 320 Françaises) ont été recensées. Les mines sont placées de plus en plus profond, les charges sont donc de plus en plus importantes. C'est ainsi que le 14 mai 1916, une mine allemande estimée à **60 tonnes d'explosif** a fait 108 victimes, bouleversant tout l'extrême ouest de la Butte.



Un paysage lunaire, une butte coupée en deux par des cratères immenses qui forment un fossé profond de 10 à 20 m séparant les premières lignes allemandes des premières lignes françaises, c'est la vision apocalyptique que garderont de la Butte de Vauquois les soldats américains, la libérant définitivement du cauchemar le **jeudi 26 septembre 1918**. Là où se trouvait un petit village meusien de 168 habitants, il ne subsiste qu'un terrifiant réseau d'entonnoirs géants.

D'autres hauts - lieux de 1914-1918 ont connu la guerre des mines : les Eparges, la Forêt

d'Argonne, les Hauts de Champagne, la butte 108 à Berry-au-Bac, la crête de Vimy, etc.. Mais Vauquois est le seul à conjuguer :

- L'écrasement d'un village et le prolongement des combats sous la colline qui le portait.
- L'intégration d'une immense cité souterraine avec ses quartiers aux affectations diverses : casernement, sanitaires, dépôts, centrales électriques et air comprimé, poste de commandement et de communication...
- L'application de systèmes différents dans la conduite de la guerre de position et de mines, amenant chaque camp à des développements successifs pour détruire les installations de l'adversaire, devancer ou contrarier ses projets, sans envisager la moindre perspective d'une percée par l'attaque d'infanterie.

La Butte de Vauquois est un lieu encore intact de la guerre 1914-1918, classé parmi les Monuments Historiques, où les effets de la guerre sont à jamais gravés dans le sol argonnais et meusien. Par convention signée avec l'Etat propriétaire, l'Association des Amis de Vauquois et de sa Région a pour but de préserver, de transmettre le souvenir et de promouvoir le patrimoine.

IV. LA DECOUVERTE DES CORPS

Le 23 août 2008, à l'occasion de travaux menés par l'association des Amis de Vauquois, pour réinstaller l'embase d'un minenwerfer de gros calibre, l'équipe travaux découvre des ossements sous quelques centimètres de terre. Immédiatement les services relevant de cette découverte sont avertis (mairie, gendarmerie, service des sépultures, DRAC) et autorisent l'association à procéder à l'exhumation des corps.

Ne pouvant apprécier avec certitude l'étendue de la sépulture dans un terrain maintes fois bouleversé et remanié, les corps seront exhumés au fur et à mesure de leur découverte, individu par individu. Ils seront photographiés avant d'être prélevés pour être remis au service des sépultures de Verdun.

Ainsi 35 combattants allemands ont été exhumés. Très peu de plaques d'identité ont été retrouvées lors des fouilles rendant très difficile, voire impossible l'identification des corps qui en étaient dépourvus. Les instructions officielles de l'époque prévoyaient en effet qu'avant l'inhumation les livrets militaires et plaques d'identité des défunts soient prélevés et envoyés aux autorités ou unités tenant à jour les registres de matricules.

De ces 35 combattants, 3 seulement sont identifiés, 2 autres devraient l'être, des moyens plus scientifiques sont nécessaires.

- Le soldat ACHTERNKAMP, il possédait encore sa plaque. Il appartenait à la 5^{ème} compagnie du I.R. 144. Tué le 3 mars 1915, il se prénomait Heinrich et était originaire de la ville de Rheine en Wesphalie du nord.
- Le soldat SKIBITZKI Johann, tué le 2 mars 1915. Il appartenait à l'I.R. 144, 8^{ème} compagnie. Sur sa plaque très abîmée, seul apparaissait la fin de son nom et sa compagnie. Grâce à l'historique du I.R. 144 paru à Berlin en 1928, son identification a pu être réalisée.
- Le soldat HERMANUTZ Xaver a été identifié grâce aux inscriptions gravées à l'intérieur du couvercle de sa montre. Après avoir rencontré la femme de son petit-fils à Altheim, petite ville sur le Danube, nous apprenons que Xaver Hermanutz était né le 23 mars 1890 et qu'il appartenait à la 12^{ème} compagnie de l'I.R. 120. Il a donc été tué lors des combats du 17 février 1915.

Les 35 combattants exhumés iront rejoindre leurs camarades dans le cimetière de Cheppy. La famille de Xaver Hermanutz devrait être présente à cette cérémonie. Le neveu de Heinrich Achternkamp ne pourra l'être en raison de son grand âge mais sera représenté par une délégation de la ville de Rheine. Les objets personnels découverts lors des travaux seront remis aux familles le jour de la cérémonie.

V. LE CIMETIERE MILITAIRE ALLEMAND DE CHEPPY

6130 morts de la première guerre mondiale

Le cimetière militaire allemand de Cheppy a été créé fin septembre 1914 après les premières batailles entre l'Argonne et la Meuse par les troupes allemandes. Il accueillait entre autres les morts des combats autour de Varennes en Argonne et Montfaucon des 2 et 3 septembre, mais aussi les morts des combats autour d' Apremont et Cheppy des derniers jours de septembre 1914. Dans les lignes qu' ils avaient atteintes à l'époque, le front est pratiquement resté stable jusqu' en septembre 1918. D'autres tués se sont ajoutés lors des violents combats dans la forêt d'Argonne fin 1914 jusqu'en 1915 et à partir de mars 1916 lorsque la bataille de Verdun s'est étendue sur la rive gauche de la Meuse.

Après la fin de la guerre, le cimetière a été installé par les autorités militaires françaises qui ont mis en terre les tués dont les restes avaient été trouvés lors de travaux (qui ont duré jusqu'en 1939) pour restaurer la forêt d'Argonne. En mars 1939 encore, on a transféré le corps du Commandant de la brigade territoriale du Wurtemberg tué le 28 novembre 1914, le Général Lieutenant Hermann von Osswald, dont la tombe était portée disparue jusqu'alors et qui avait été retrouvé dans le bois de Cheppy lors de travaux forestiers. Les militaires allemands enterrés aujourd'hui dans ce cimetière appartenaient à des troupes dont les garnisons étaient en Silésie, Saxe, Berlin, Wurtemberg, Bade, Hesse, Bavière, Westphalie, Rhénanie et Lorraine. Des troupes de presque tous les Lander du Reich allemand de l'époque ont participé aux combats de l'automne 1918.

Travaux de réparation dans l'entre deux guerre

Les premiers travaux de restauration de l'état des cimetières ont été menés par l'association de préservation des tombes de guerre allemandes sur les bases d'un accord avec les autorités militaires françaises en 1926. Fin 1927, début 1928 ont commencé de considérables travaux de plantation. Dans les années qui suivirent, on a mis du gazon, ceint les tombes communes par des murets en pierre naturelle et élevé une haute croix de bois ainsi que la création des espaces d'accueil. Pour des raisons financières et la déclaration de Guerre de 1939, le marquage des tombes n'a pas été réalisé.

Fin des travaux

Après la signature du traité franco-allemand sur les tombes de guerre du 19 juillet 1966, l'association de sauvegarde allemande a pu entreprendre, avec le soutien financier du gouvernement allemand, la fin des travaux dans les cimetières allemands de la première guerre mondiale. Des adolescents volontaires pour aider l'association avaient déjà commencé les premiers travaux de jardinage. Les tombes communes furent restaurées et on plaça sur elles des plaques commémoratives avec le nom des tués que l'on connaissait. Des haies, des arbres, l'espace d'accueil furent rénovés et une croix en acier forgé fut érigée comme monument central. Enfin on remplaça les croix en bois provisoires par des croix en métal portant le nom et les dates incrustés des morts. Les fondations des croix (35Kg) transportées par la Bundeswehr furent apportées par des jeunes volontaires de l'association.(VDK)

Il y a eu 6130 tués, dont 2341 dans des tombes individuelles, 10 sans nom. Dans les 2 tombes communes, 3566 sont inconnus sur 3789 victimes.

Les six tombes des tués juifs reçurent pour des raisons religieuses une stèle en pierre naturelle à la place d'une croix, dont le texte en hébreu dit:

1. (en haut) « ici repose... »
2. (en bas) « Puisse son âme rester parmi les vivants »

Entretien

Le cimetière est constamment entretenu par le service d'entretien de l'association. Les renseignements sur la place des tombes, l'appartenance des tués à telle ou telle troupe sont communiqués par:

Volksbund Deutsche Kriegsgraberfiirsorge
D-34112 Kassel Tel: 0561-7009-

VI. LA CONVENTION ENTRE LE VDK ET LE CONSEIL GENERAL DE LA MEUSE

Cette convention concerne l'intégration des cimetières militaires allemands du département de la Meuse dans le travail de mémoire historique du Conseil Général de la Meuse.

La Meuse a été théâtre des plus âpres combats de la première guerre mondiale et Verdun est devenue la bataille qui résume, à elle seule, la Grande Guerre.

Ce département est parsemé de nécropoles allemandes particulièrement importantes. Dans ces 27 cimetières reposent presque 84 000 combattants tombés sur les champs de bataille meusiens.

Remarquablement entretenues par le VDK, ces nécropoles doivent s'imposer comme des lieux mémoriels essentiels de l'histoire partagée franco-allemande.

Dans ce but, le Département de la Meuse et le VDK décident d'unir leurs moyens pour sauvegarder et mettre en valeur ces sites.

Elle porte notamment sur les points suivants :

- Le Département procédera à l'insertion des nécropoles allemandes dans les politiques de mise en valeur de l'espace mémoriel de la grande guerre à travers une série d'actions telles que la signalisation routière, des documents touristiques, la création d'une espace d'accueil pédagogique franco-allemand...
- Le VDK créera un fichier alphabétique informatisé des combattants allemands inhumés dans les nécropoles de Meuse. Ce fichier sera mis en ligne et accessible par lien sur le site Internet de la Mission Histoire « Verdun-Meuse.fr »
- Le VDK sera représenté dans l'ensemble des commissions mises en place par le Conseil Général afin de mettre en valeur les zones historiques de la Meuse
- Le VDK et le Conseil Général uniront leurs efforts afin de donner toute sa place à la mémoire allemande dans les 4 zones historiques meusiennes.
- Le VDK co-organisera chaque année avec le Conseil Général une journée de mémoire partagée franco-allemande sur l'une des quatre zones historiques de la Meuse.
- Le VDK et le Conseil Général de la Meuse uniront leurs moyens afin d'accueillir le plus grand nombre de groupes allemands, franco/allemands et internationaux (scolaires, universitaires, associations...) dans le cadre de travaux pédagogiques. Le centre de rencontre pour la jeunesse « Albert Schweitzer » de Niederbronn-les-Bains participera au pilotage de cet accueil.

VII. LE PROGRAMME

MATIN : CEREMONIE ARGONNE

9H00 : Butte de Vauquois. Visite du lieu de découverte des 35 soldats allemands.

9H45 : Cérémonie d'inhumation de 35 corps de soldats allemands au cimetière militaire allemand de Cheppy.

- Dépôts de gerbes
- Inhumation
- Discours en français de M. Jeannesson, Président des Amis de Vauquois et en allemand de M. Buchner, membre de l'association.
- Hymnes allemands et français.

11H20 : Fin de la cérémonie

MIDI

11H45 : cocktail déjeunatoire **sur invitation** à l'Abri du Pèlerin, Douaumont

- Discours de M. Namy, Président du Conseil Général de la Meuse
- Discours du Secrétaire Général du VDK
- Signature d'une convention entre le VDK et le Conseil Général de la Meuse.

APRES-MIDI : CEREMONIE CHAMP DE BATAILLE DE VERDUN

13H45 : Cérémonie au Fort de Douaumont

- Recueillement devant la nécropole allemande située dans le fort. Dépôt de gerbe par le VDK.
- Intervention sur la mémoire partagée franco-allemande à Douaumont par le professeur Gerd Krumeich.

15H30 : Fin de la cérémonie

VIII. LES PARTENAIRES

a. L'association « Les Amis de Vauquois »



La Butte de Vauquois est un haut lieu encore intact de la guerre 1914-1918, classé parmi les monuments historiques (arrêté du 22 septembre 1937) où les effets de la guerre sont à jamais gravés dans le sol argonnais et meusien. Conformément à ses statuts, les activités de l'association des Amis de Vauquois et de sa Région ont pour but de préserver, de transmettre le souvenir et de promouvoir ce patrimoine historique. Par convention signée avec l'état propriétaire, l'association est l'organisme gestionnaire de la Butte, domaine de 45 hectares. Elle a plusieurs objectifs :

- Etudier

Un travail énorme a été fait par les membres fondateurs de l'association : Claude PARENT et l'abbé KOCH. Ce travail se poursuit à travers une commission recherches historiques qui travaille à partir des archives militaires et qui organise des journées études programmées sur le site de Vauquois et en forêt d'Argonne. Ces activités ont permis de faire d'importantes découvertes ces dernières années : ouvertures de la grande galerie, du P.C. des officiers du génie, des galeries de combat S', V etc..

- Aménager

Le but essentiel est la conservation du site dans son état à la fin de la guerre. La végétation et l'érosion feraient vite oublier les événements tragiques de la Butte.

L'aménagement du site pour accueillir les touristes, les pèlerins, scolaires etc... est un travail constant. Grâce au soutien financier de l'état, du conseil général de la Meuse et de nombreuses associations patriotiques un point d'accueil appelé : «Ouvrage commémoratif de la guerre des mines» a été ouvert le 24 juin 2000

Les aménagements des circuits de visite en secteur français et allemand sont effectués par les membres de l'association.

- Faire connaître

- Des visites guidées en surface et souterraines des installations françaises et allemandes sont organisées. De nombreux collèges, associations, militaires etc... sont accueillis. La visite, par groupe de 15 personnes maximum, dure environ deux heures.
- des cérémonies commémoratives rassemblent chaque année des personnalités et un public très large comptant de nombreux jeunes
- L'édition et la publication de documents:
 - la plaquette Vauquois, historique de la Butte
 - le guide de visite
 - le bulletin de liaison des adhérents (trimestriel)
 - le guide pédagogique, destiné aux enseignants
 - le livre «La Butte meurtrie VAUQUOIS », ouvrage de 400 pages, édité en mai 2004

L'histoire du passé est la leçon de l'avenir.

(Lieutenant-Général J.J. PELET, discours de la chambre des pairs, août 1844)

b. Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e. V.



Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge est une organisation humanitaire chargée par le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne de recenser, préserver et entretenir, à l'étranger, les sépultures des victimes de guerre allemandes. Le Volksbund prête assistance aux familles pour

tout ce qui relève de son œuvre en général, il conseille des organismes publics et privés, soutient la coopération internationale pour l'entretien des sépultures de guerre et s'emploie à promouvoir la rencontre de jeunes sur les lieux des sépultures.

Actuellement, l'association compte 1,6 millions de membres et de donateurs. C'est grâce à leurs cotisations et à leurs dons, aux produits des collectes à domicile et sur la voie publique qui ont lieu une fois par an, que le Volksbund finance son activité à environ 85 %. Les fonds publics de l'Etat fédéral et des Länder recouvrent les 15 % restants.

Cette association d'utilité publique fut créée par nécessité le 16 décembre 1919. En effet, le nouvel empire allemand n'était pas en mesure, sur les plans politique et économique, de s'occuper des sépultures des victimes de guerre. Le Volksbund, né d'une initiative citoyenne soutenue par toute la population, se consacra alors à cette tâche. Jusqu'au début des années 30, le Volksbund aménagea de nombreux cimetières militaires. A partir de 1933, le Volksbund fut récupéré et c'est le service des sépultures de l'armée allemande qui prit en charge l'aménagement des cimetières militaires de la deuxième Guerre mondiale.

Ce n'est qu'en 1946 que le Volksbund put reprendre son action humanitaire. En peu de temps, il parvint à aménager plus de 400 cimetières militaires en Allemagne. En 1954, le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne chargea le Volksbund de rechercher, à l'étranger, les sépultures des soldats allemands, de les préserver et de les entretenir.

Le Volksbund remplit sa mission en Europe et en Afrique du Nord dans le cadre de conventions bilatérales. A l'heure actuelle, il prend en charge 827 cimetières militaires dans 45 pays avec près de 2 millions de victimes de guerre. Plus de 10 000 bénévoles et 558 salariés accomplissent à ce jour les multiples tâches de l'organisation.

Après le tournant politique en Europe de l'Est, le Volksbund put même exercer son activité dans les états de l'ancien bloc de l'Est où près de trois millions de soldats allemands sont morts au cours de la deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire plus du double de ceux qui reposent dans les cimetières militaires à l'Ouest. Cette tâche confronte le Volksbund à d'immenses difficultés : un grand nombre des plus de cent mille sépultures restent difficiles à localiser, sont détruites, enfouies ou pillées. Néanmoins, au cours de ces dernières années, le Volksbund a pu réaménager ou aménager plus de 300 cimetières de la deuxième Guerre mondiale et 190 cimetières de la première Guerre mondiale en Europe de l'Est, centrale et du Sud-Est. On compte également 52 cimetières de regroupement en Europe centrale. Plus de 30 cimetières sont actuellement en cours de construction ou de restauration. Près de 584 000 victimes de guerre ont été transférées.

Pour pérenniser son œuvre, le Volksbund a créé en 2001 la fondation "Gedenken und Frieden" (Mémoire et Paix).

En aménageant et en entretenant les cimetières, le Volksbund contribue au devoir de mémoire envers les victimes de guerre. Ces immenses nécropoles évoquent le passé aux vivants et les confrontent aux conséquences de la guerre et du despotisme.

C'est dans ce but que le Volksbund propose, entre autres, des voyages vers les sépultures de guerre, organise des chantiers d'été nationaux et internationaux pour entretenir les cimetières militaires, ainsi que des sessions informatives dans les écoles et lors des loisirs scolaires. Le leitmotiv est "Réconciliation par-dessus les tombes – Travail pour la Paix". Par

ailleurs, le Volksbund a créé à proximité de quatre cimetières des centres de rencontre pour la jeunesse où des groupes scolaires et d'adolescents bénéficient de structures idéales pour des projets pédagogiques sur le thème de la paix.

Chaque année, au mois de novembre, le Volksbund organise dans tout le pays le Jour de Deuil National. Cette cérémonie à laquelle participent largement les principales institutions politiques et sociales y compris la population est un jour de commémoration et d'exhortation à la paix.

Relations Presse : Fritz Kirchmeier
Werner-Hilpert-Str. 2
D-34112 Kassel
Tél: +49 / (0)5 61 70 09 1 39 - Mobile: +49 (0)1 73 8 68 80 67
Fax: +49 / (0)5 61 70 09 2 85 - E-Mail: presse@volksbund.de
Internet: www.volksbund.de

c. Deutsches Erinnerungskomitee Argonnerwald



En collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles Lorraine - Archéologie, l'Office National des Forêts ainsi que les deux associations «Les Amis de Vauquois et de sa région» et «Comité franco-allemand - Souvenir et Sauvegarde de sites en Argonne» le *Deutsches Erinnerungskomitee Argonnerwald 1914 - 1918 e.V.* a pour but:

- de rechercher et de recenser les sites de la guerre de 1914 - 1918 dans la région de Verdun et en Argonne pour conserver, sauvegarder et remettre en état ces preuves de souffrances et de sacrifices de nos ancêtres, afin que le souvenir jamais ne meure
- de développer le dialogue entre les peuples et la conscience historique, surtout entre jeunes français et allemands, en leur faisant mieux comprendre les événements de la Grande Guerre et d'en tirer les leçons
- de favoriser l'avancement du souvenir aux persécutés et sacrifices de guerre, des sentiments internationaux, la tolérance en matière culturelle ainsi que le rapprochement et la réconciliation des peuples dans le cadre des activités communes.

Pour parvenir à ce but, les adhérents, des groupes de jeunes et des militaires accompliront les activités suivantes:

- recherches dans les archives, rédaction des informations, visites guidées
- sortie-études sur le terrain, recensement, sélection, remise en état et maintien des divers sites de la Grande Guerre.

IX. LA MISSION HISTOIRE DU CONSEIL GENERAL DE LA MEUSE

Service du Conseil Général de la Meuse, la Mission Histoire a pour vocation d'impulser et de coordonner la politique mémorielle en Meuse. Cette politique se développe sur deux versants :

- un versant refondation : la politique mémorielle créée au lendemain de la Grande Guerre sera progressivement refondée afin de la replacer dans la demande sociétale du temps présent ;
- un versant animation : des initiatives partenariales seront créées afin de mettre en synergie le plus grand nombre d'acteurs de mémoire en Meuse.



Contact :

Conseil Général de la Meuse

Isabelle NOURRY

Tél. : 03.29.45.77.29 / Fax : 03 29 45 78 30

Email : mission-histoire@cg55.fr

www.verdun-meuse.fr